

Envoyez vos réactions, opinions, humeurs...

LIEN SOCIAL • BP 47310 • 31673 Labège cedex • rebonds@lien-social.fr

L'autisme par le grand bout de la lorgnette

L'autisme est à nouveau dans l'actualité. Mais cette question déserte à nouveau les controverses scientifiques ou cliniques pour se ratatiner sur des terrains politiques ou des querelles de chiffres. Le petit bout de la lorgnette, donc.

En ce qui concerne le trouble autistique, nul n'est surpris des à-coups répétés et des incendies où flambent assez régulièrement, depuis des décennies, toutes les parties. L'autisme est cette souffrance paroxystique du sujet qui cisaille les parents, les proches et les soignants de manière radicale. Ce qui est à déplorer, en l'occurrence, c'est qu'on pouvait croire avoir dépassé un certain stade de radicalité, il n'en est rien. La ministre s'en est mêlée, clivant ce qui déjà l'était, mais en pire !

Un peu comme si, sur cette question de l'autisme, tout le monde se repliait sur ses certitudes ! Avec des comportements limités, des paroles définitives et des conflits surchargés. On s'étonne donc, in fine, que le politique chargé

La ministre s'en est mêlée, clivant ce qui déjà l'était, mais en pire !

de surplomber le sociétal puisse ainsi se laisser déborder et, pour le coup, prendre parti de manière aussi manichéenne. Et, deuxième étonnement, que les souffrances autistiques, qui vont de l'étrangeté absolue, de l'isolement total, hors langage, à des formes beaucoup plus socialisées et socialisables, on s'étonne donc que ce spectre si large soit à ce degré zéro de la pensée rabattu et réduit.

Nous percevons depuis une dizaine d'années des changements dans nos cadres d'exercices. Modifications des conditions matérielles, administratives, économiques et politiques. Certains parlent d'oscillations sociétales. Nos valeurs collectives, solidaires seraient impactées par le discours libéral, déniées dans leurs fondements par la mondialisation, le consumérisme. Tout nous pousse à penser que nous sortons d'une politique du sujet pour entrer dans la zone d'ombre de l'évaluation. Ombre portée, car si l'on suit l'histoire, un temps qui n'est pas si éloigné de l'époque actuelle, que trouvons-nous, sinon, l'évaluation ? Dans les années 60, dans nos établissements psycho-pédagogiques, les tests étaient pratiqués, tests cognitifs, projectifs, pour être ensuite abandonnés au nom de la subjectivité. Drôle de lumière que cette subjectivité, miroir

aux alouettes, figure du progrès, un éclair éblouissant et dirions-nous aveuglant dans ce ciel obscur.

Mais qui sommes-nous pour prétendre que ces parents d'enfants autistes se méprennent quand ils dénoncent certaines prises en charge – psychanalytiques – certaines déconsidérations de leur « être parents » par des discours qui prônent la reconnaissance du sujet ? Là où ils se disent – entendons-les car ils insistent – non reconnus.

Nous ne sommes pas plus dans le progrès qu'ils ne sont dans la récession, car c'est l'idée même de progrès, de progrès des Lumières qui est à repenser. Et si nous, les soignants, n'avions jamais été dans ce mouvement progressiste, pas plus qu'ils ne sont, les parents, dans ce mouvement récessif, archaïque ?

Pour qui nous prenons-nous ? Sous quel masque nous adressons-nous à eux ? Quelle légitimité de la science autre que celle du tâtonnement, des essais et des erreurs, pour qu'on se prononçât politiquement et non cliniquement ? Oui des méthodes existent, différentes, et, Madame la ministre, plus qu'il n'y paraît, complémentaires. Oui, à un certain moment, il est nécessaire de recourir à un modèle et, à un autre moment, à reconnaître qu'il n'est pas le bon, et en aucun cas l'unique. Oui, il nous faut cliniquement avouer que telle méthode est indiquée pour telle forme d'autiste et tel autre modèle ne convient pas. La clinique est dans ces allers et retours. L'éthique est de partager avec les parents et la personne malade les doutes et les espoirs, les impasses et les projets. Au fur et à mesure.

Qu'avons-nous à opposer à cette illusion d'un monde écartelé, oscillant entre des polarités, des idéalités, d'un monde partagé entre le sauvage et le moderne ? Comment dépasser ces oppositions : assignant les uns et les autres, parents et enfant, à une hypo-responsabilité, à une hyper-responsabilité, à une sur-responsabilité, à une sous-responsabilité ?

Bettelheim, Mme Carlotti, a vécu. Nous sommes un peu plus loin sur la route et au siècle d'après ! La littérature scientifique s'est enrichie : le cognitivisme et la psychanalyse se rejoignent par moments, avec certaines familles, pour créer des dispositifs adaptés et des processus accueillants.

Comment pouvons-nous, en cette période d'anathèmes et d'horions, raison à nouveau garder ? La raison, les Lumières ? Cela dit-il encore quelque chose aux clercs et à ceux qui nous gouvernent ?

Le travail clinique se fait avec les parents d'enfants autistes. Pas contre eux. Ce n'est pas en clivant qu'on avance sur deux jambes !

Laurence Nadal-Arzel
et **Gilles Cervera**, psychanalystes